

Les travaux miniers (fer, plomb et zinc) dans la commune d'Olne (Province de Liège, Belgique)

Francis POLROT

RÉSUMÉ

À l'aide principalement de rapports inédits d'ingénieurs des mines, de correspondance et d'écrits d'auteurs peu connus, l'auteur effectue une description géologique et une recherche historique des travaux miniers métalliques effectués sur le territoire de la commune d'Olne. Les dernières références remontent à 1874. L'auteur parcourt ensuite le terrain à la recherche de traces pouvant résulter de ces travaux.

1. INTRODUCTION

Située au bord du plateau de Herve, perchée au dessus de la rive droite de la vallée de la Vesdre, la commune d'Olne éparpille de nombreux hameaux autour du vieux village d'Olne, lui-même niché en amont d'un vallon ouvert sur le sud (fig. 1 et 2).

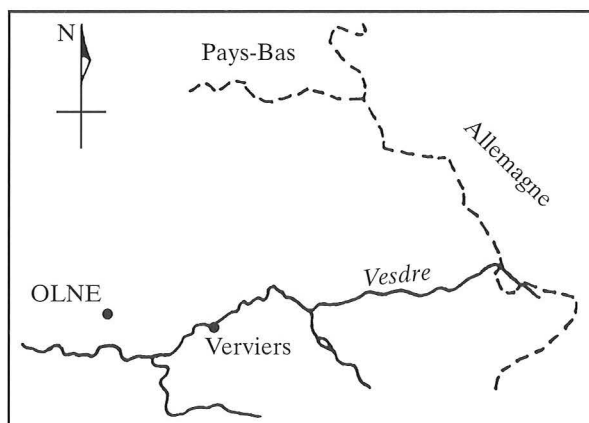


FIG. 1.

1.1. Géologie

Plusieurs ruisseaux de la commune disparaissent dans le sous-sol. Cet enfouissement des eaux trahit la présence de terrains carbonatés. Plus particulièrement ici, ce sont des calcaires et des dolomies du Dinantien (Viséen et Tournaisien) qui couvrent une grande partie du territoire de la commune (tableau 1). Dans la région, ces terrains recelaient la plupart des gisements métalliques exploités (fig. 3 et 4).

Les minéralisations sont tributaires des roches carbonatées pour au moins deux raisons :

- 1) Les fractures (failles, diaclases) furent des voies de pénétration aux eaux hydrothermales génératrices des filons minéralisés. Elles sont plus nombreuses et plus importantes dans les carbonates car, moins malléables, ceux-ci se plient moins bien aux tensions terrestres que les autres terrains.
- 2) Les carbonates ont une propension à la dissolution au contact des eaux (karstification); ils sont donc plus réceptifs aux infiltrations et aux circulations hydrologiques.

Les minéralisations s'installèrent suivant plusieurs schémas successifs (Dejonghe, 1990) avec quelques constantes :

- les filons sulfurés (plomb, zinc et pyrites de fer) se logèrent le long des failles transversales NNW-SSE. Ils furent ensuite partiellement oxydés par les eaux de surface (« chapeaux de fer »);
- les amas sulfurés s'épanchèrent le long des contacts de lithologies différentes, principalement les contacts shales, grès – calcaires, dolomies mais aussi le long des failles longitudinales ENE-WSW;
- les lentilles remaniées postérieurement, essentiellement des oxydes (limonites, calamines) enveloppés dans des gangues argilo-sableuses, occupaient des cavités karstiques (paléokarsts) ou étaient disséminées sur le socle carbonaté primaire, couvertes de terrains plus récents ou simplement d'une fine couverture pédologique.

Puis il y eut d'autres remaniements à plus petite échelle et plus récents. Lors de l'installation du réseau hydrographique actuel, à partir de la fin du Tertiaire, la couverture tabulaire fut démantelée. L'érosion grignota des lentilles, des têtes de filons et

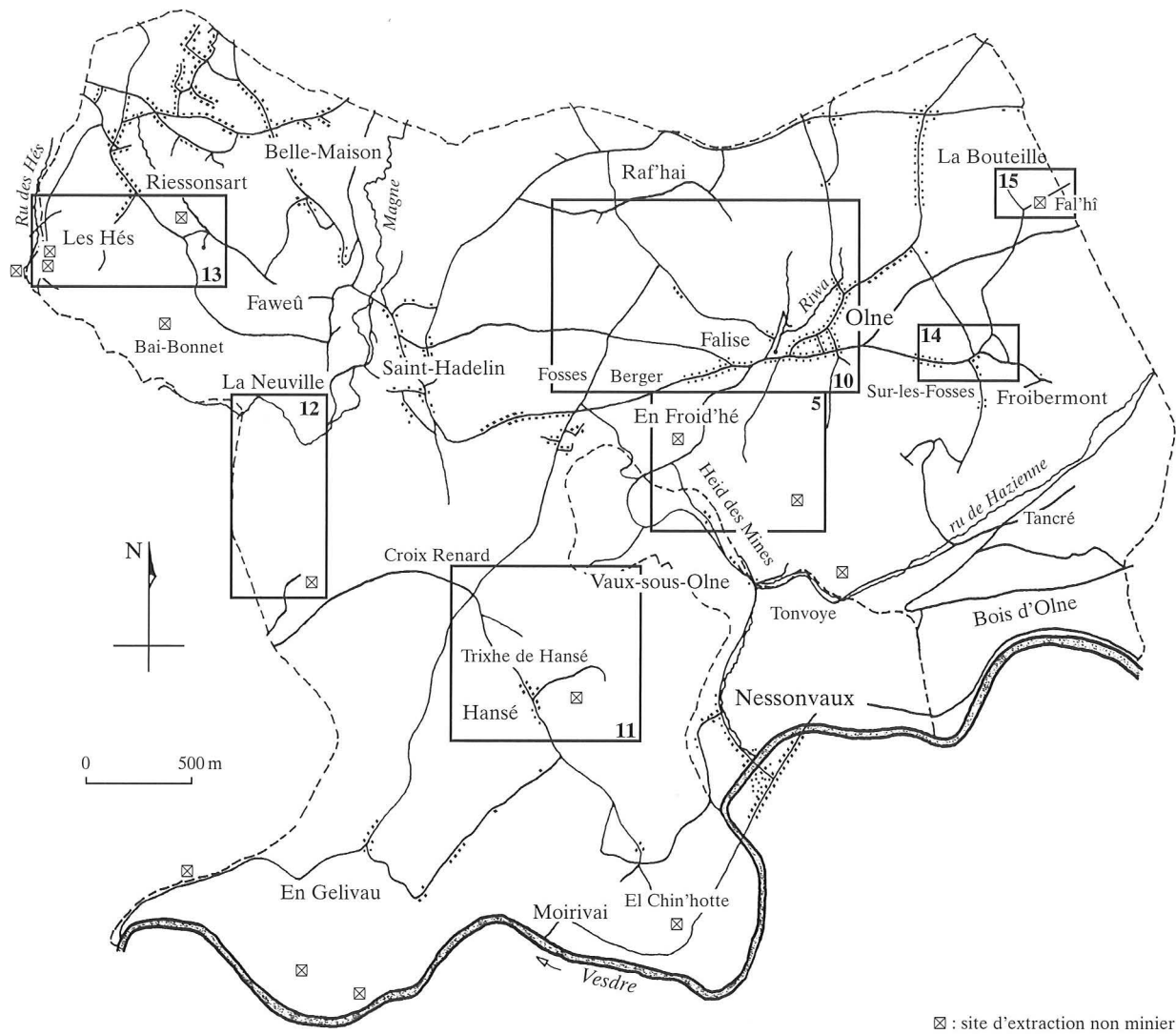


FIG. 2. – Commune d’Olne, situation de quelques toponymes et limites des figures 5 et 10–15

Tableau 1

Stratigraphie simplifiée d’une partie du Paléozoïque de la région d’Olne
(D’après Laloux *et al.*, 1996; Dejonghe, 1998; Franquoy, 1869; Dumont, 1832)

Ère	Système	Série	Étage	Anciens noms			
					Franquoy		
Paléozoïque	Carbonifère	Silésien	Westphalien	Houiller	Houiller		
			Namurien			Yeadonien	
		Marsdonien					
		Kinderscout					
		Alportien					
		Chokierien					
		Arnsbergien					
		Dinantien	Warnantien			(ampélite alunifère = Chokierien)	
			Viséen				Livien
							Molinatien
	Tournaisien		Ivorien				
		Hastarien					
	Dévonien	supérieur	Famennien	Strunien	Terrain anthraxifère		(au contact avec le Houiller : dolomie condruzienne = dolomie supérieure de Dumont) Étage calcaireux condrusien
			Frasnien				Étage quartzo-schisteux condrusien
moyen		Givétien	Couvien				Étage calcaireux eifélien
		Eifélien		Étage quartzo-schisteux eifélien			

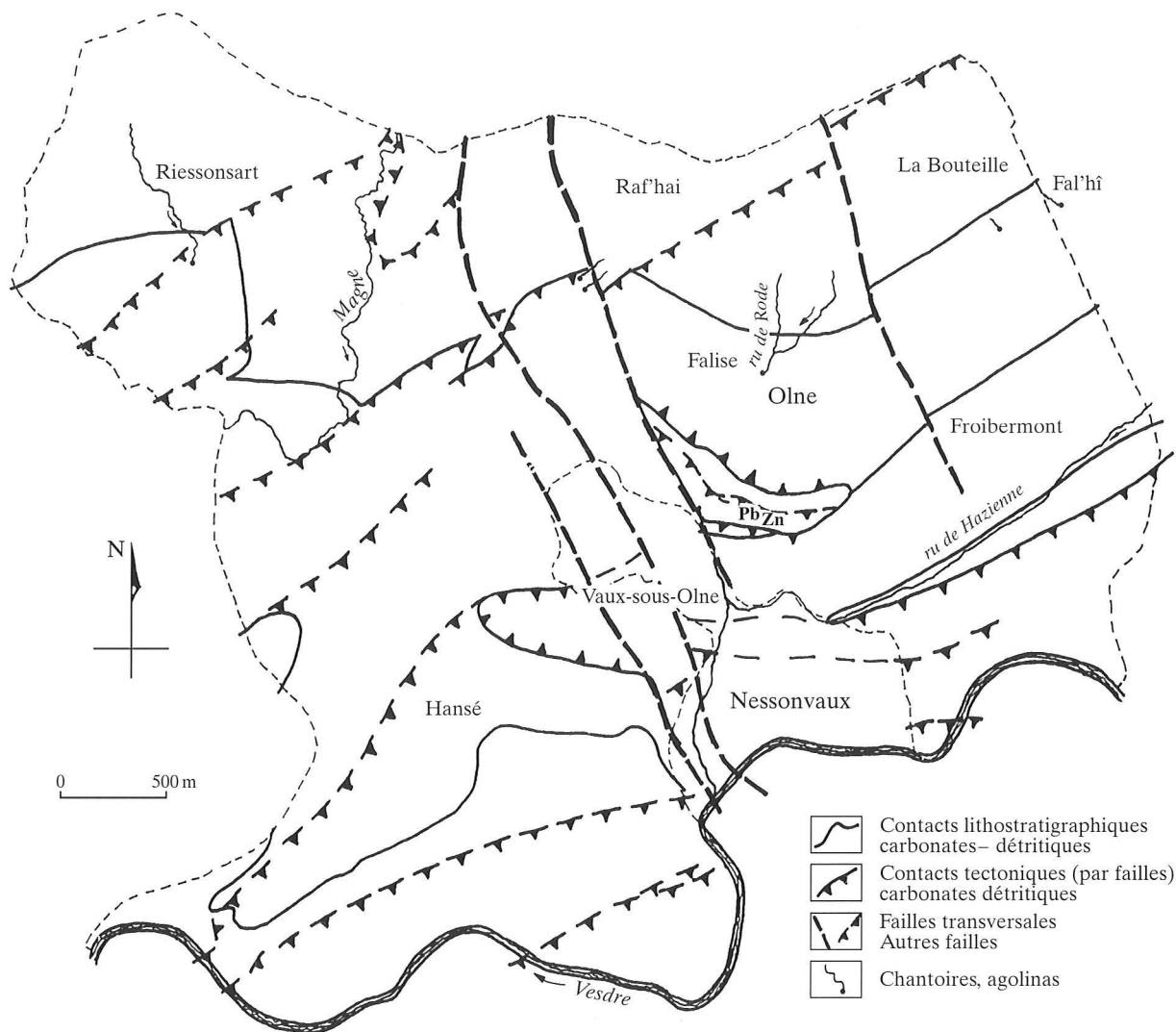


FIG. 3. – Commune d'Olne, situation géologique (Laloux *et al.*, 1996)

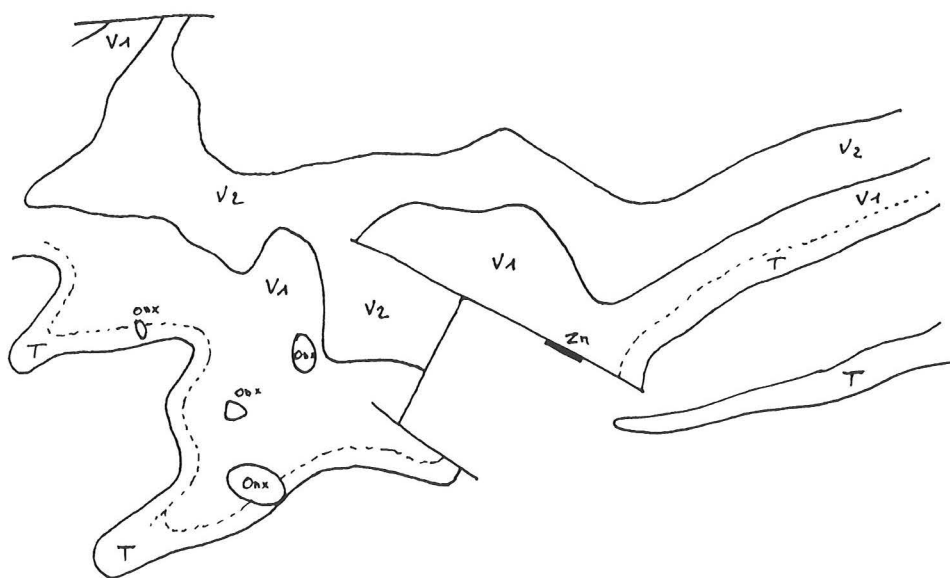


FIG. 4. – Situation géologique d'Olne d'après la carte au 1/40 000^e, n° 123 Fléron–Verviers de Forir (1898)

des minéralisations piégées aux époques précédentes dans les paléokarsts. Ces transports furent à l'origine des petites lentilles d'oxydes des karsts subactuels. Ces lentilles, à peine cachées sous la couche pédologique, furent découvertes lors des essartages, des mises en culture et d'exploitations extractives. Les rives, les coudes des cours d'eau, et les chantoires, piégèrent un peu de ces minéralisations arrachées en amont et déposées mêlées de limons et d'autres colluvions.

1.2. Histoire

Il se dégage, des recherches historiques locales, une extrême pauvreté en documents en raison, notamment, du caractère local et du peu d'enjeu économique de la plupart des travaux miniers pris un à un.

En ce qui concerne Olne, il ne semble pas que l'on ait beaucoup cherché de minerais avant le XIX^e siècle.

Pendant la Révolution Industrielle, à l'aube du XIX^e siècle, la forte hausse de la demande en métaux induisit de nombreux travaux de recherche et d'exploitation dans la région, mais ils eurent rarement un développement important et durable. Des études de géologie minière citent ces travaux et parfois les décrivent, mais on constate que les historiens locaux restent muets à leur sujet. Cette méconnaissance de la littérature géologique est tout autant perceptible quand on interroge les autochtones dont l'ignorance au sujet des travaux miniers est générale.

Stouren livre, en 1892, une importante publication sur l'histoire de l'ancien ban d'Olne, sans faire la moindre allusion aux travaux miniers.

À sa décharge, on peut citer Dumont lui-même (1832:158) : « On prétend qu'on a trouvé du plomb sulfuré dans les environs d'Olne, nous n'en n'avons pas reconnu le gisement » ; pas un mot pour le fer ou le zinc. Il se référait certainement à Detrooz qui, en 1808, cite une mine de plomb « sous Olne ». Le même minerai est noté dans un rapport sous l'Empire français (Constant, an IX) et par Ernst (1837:87).

Franquoy, quant à lui, dans son très sérieux travail sur les mines de fer de la province de Liège, écrit (1869:26) : « Le gîte (de fer) se retrouve à Mont Saint Hadelin et se poursuit

vers l'est ; partout il est en dressants¹ inclinés vers au Sud et n'est jamais accompagné de plateurs². À Olne, il a été exploité jusqu'à quarante mètres de profondeur, sa puissance étant de 80 centimètres en moyenne. Le minerai est une limonite schistoïde, noire, d'une teneur de 33 à 34 % . »

Il situe les travaux miniers « entre l'étage calcareux condrusien et le système houiller » (1869:22), c'est-à-dire entre les dolomies dinantiennes et les shales namuriens.

C'est là aussi que Dumont (1832:158) place le plomb : « il est probable qu'il [le plomb] appartient au gîte que nous suivons », celui-ci étant situé « entre la dolomie supérieure et le terrain houiller » (1832:155).

On trouve ces contacts au nord de la commune, vers Bouteille-Fal'hî, Raf'hay-Falise, Saint-Hadelin et plus à l'ouest, vers Riessonsart-les Hés ainsi qu'au bord de la « fenêtre d'Olne », au sud du village.

D'autres petits gisements, lentilles de minéralisations remaniées ou petits filons liés à certaines failles transversales, furent aussi exploités, en d'autres endroits de la commune.

Geoffroy (1882) cite des minières de fer³ en plusieurs endroits :

- Heid des Miniers (Heid des Minières, vers Vaux-sous-Olne) ;
- Trixhe de Hansez ;
- Sur les Fosses (à Froibermont) ;
- Falhez (*Fal'hî* sur les cartes de l'I.G.N., hameau de Soiron mais dont une partie est située sur Olne). Notons que nous

¹ *Dressant* : amas de limonite, que l'on trouvait en couches suivant la stratification des roches encaissantes ici souvent subverticale. Ils étaient peu profonds et d'une épaisseur de 15 à 20 mètres. Ils se rencontraient toujours entre deux formations lithologiques différentes et étaient souvent accompagnés d'argiles et de sables colorés ou noirs.

² *Plateur* : ce terme désignait les épanchements de limonite, subhorizontaux et superficiels, qui surmontaient les dressants.

³ Les mines et minières de fer (oxydé principalement, donc les limonites) fonctionnaient en suivant d'autres modalités que les mines concédées, on les appelait « Exploitations Libres de Minerai de Fer. Elles étaient libres surtout pour le propriétaire du terrain qui prélevait, à son bon vouloir, une redevance (dérentage) souvent trop élevée. Même si le mineur était propriétaire, comme ici, il se trouvait tributaire des cours fluctuants d'un minerai sans grande valeur commerciale et des fonderies qui demandaient une production régulière. Cette situation a rendu le travail suffisamment aléatoire pour que l'exploitant ait fait le minimum. Ces exploitations laissèrent parfois des traces dans le paysage mais très peu d'archives.

avons montré le scepticisme de l'historien Peuteman (1902) au sujet des travaux miniers cités par de Woelmont au même endroit en 1717 (Polrot, 1997 : 229).

Citons aussi dans Thomassin (1879) : « le gisement de fer d'Olne produit en 1874 » (combien ?, où ?) et, plus loin on signale de la « mine de plomb à Olne où elle fut exploitée par les Espagnols ».

Forir située sur la carte géologique n° 123 de 1898 un filon de zinc au nord de Vaux-sous-Olne.

De façon tout à fait anecdotique, Davreux (1833 : 148) note : « l'arsenic sulfuré rouge compact s'est rencontré une seule fois dans une petite couche de calcaire spathique, entre Hansez et le Freuhai [Froid'hé, N.D.A.] près d'Olne ».

Hallet (1909), un peu euphorique, écrit : « ce n'est pas la première fois que l'on découvre du minerai de plomb dans la région d'Olne, souvent, on en a trouvé en creusant les fouilles des habitations et même en plantant des arbres. C'est probablement parce que le minerai est trop commun que les habitants n'y attachent aucune importance. On garde d'ailleurs le souvenir d'anciennes exploitations de fer. »

Malgré ce que nous venons de relever, Limet (1978 : 60), s'il fait état d'une mine, reste tout de même bien évasif : « Olne

n'avait cependant que peu d'industrie. Les Espagnols, paraît-il, y avaient exploité une mine de plomb », paraphrasant par là Detrootz ou Thomassin.

Plus récemment, Frisée & Frisée (1982 : 109) narrent leurs souvenirs d'enfance dans leur terrain de jeux appelé « jamais autrement que les Fosses nom bien donné puisque cette bande de terrain primaire est faite de fosses et de bosses. » Mais ils n'avancent aucune explication à la présence de ces accidents de terrain.

La même année, Dethier (1982 : 65) décrit la grotte-mine de Vaux-sous-Olne, il ignore totalement les traces laissées par l'homme, et n'y voit qu'un phénomène entièrement naturel.

Enfin, Dejonghe *et al.* (1993 : 297) posent quelques bases sur la mine de zinc de Vaux-sous-Olne et tirent, des statistiques de l'État, des productions de fer pour la commune d'Olne. Cela ne concerne que les seules années 1845–1847, pendant lesquelles le fer était exploité en trois endroits différents (tableau 2).

En résumé, les mineurs ont découvert à Olne les principaux minerais exploités dans la région, à savoir du fer sous forme de limonite, du zinc (calamine) et du plomb (galène) [tableau 3].

Tableau 2

Production annuelle de limonite pour Olne
(Statistiques de l'État, d'après Dejonghe *et al.*, 1993)

Année	Exploitants	Sièges	Niveaux (-m)	Limonite (t)	Remarques
1845	3	3	30	500	filon, épais. 1–3 m et amas épais. 1–2 m
1847	1	3	15–20	1 500	
Total				2 000	

Tableau 3

Minerais exploités à Olne

	Sulfures	Oxydes	
Zinc	–	Carbonate Smithsonite (calamine)	Silicate Hémimorphite (calamine)
Plomb	galène	–	
Fer	?	Limonites (oxydes et hydroxydes)	

1.3. Nos recherches

Utilisant les rapports inédits de Geoffroy, Hallet, Vanschepperzeel-Thim et la correspondance Spirlet, nous avons essayé d'aller un peu plus loin et de reconstituer une partie au moins de l'histoire des extractions minières à Olne.

Nous sommes aussi parti à la rencontre des sites; ce qui nous a permis de retrouver des formes, dont certaines peuvent être considérées comme étant des traces laissées par les travaux miniers.

2. LA HEID DES MINIÈRES (VAUX-SOUS-OLNE)

Coordonnées Lambert de la grotte-mine de Vaux-sous-Olne : $X = 247,095$; $Y = 142,525$; $Z = 165$ m.

Les travaux miniers « modernes » sont appelés « mine de zinc de Vaux-sous-Olne, commune d'Olne » (fig. 6). La carte géologique 135 figure le gîte minéralisé sous la forme d'une lentille ou d'un filon dirigé

ONO-ESE, au contact tectonique Fammenien (Fa2) – Viséen (V1b). La nouvelle planchette Fléron–Verviers (Laloux *et al.*, 1996) place le gîte exactement sur le même site; nous verrons qu'il ne correspond pas à celui des travaux officiels.

La Heid des Minières est située dans un anticlinal faillé qui met en évidence le Dinantien supérieur (Viséen), c'est la « fenêtre tectonique d'Olne » (autour du point « Pb Zn de la figure 3, fig. 7).

2.1. Histoire

2.1.1. Le plomb

Dans les environs, s'ouvrait la mine de plomb que Detrooz (1808) situe « sous Olne » mais, à l'époque de la concession, c'est du zinc que l'on trouva.

2.1.2. Le fer

Avant 1860, la famille Vanderstraeten avait déjà un « contrat en règle » pour exploiter

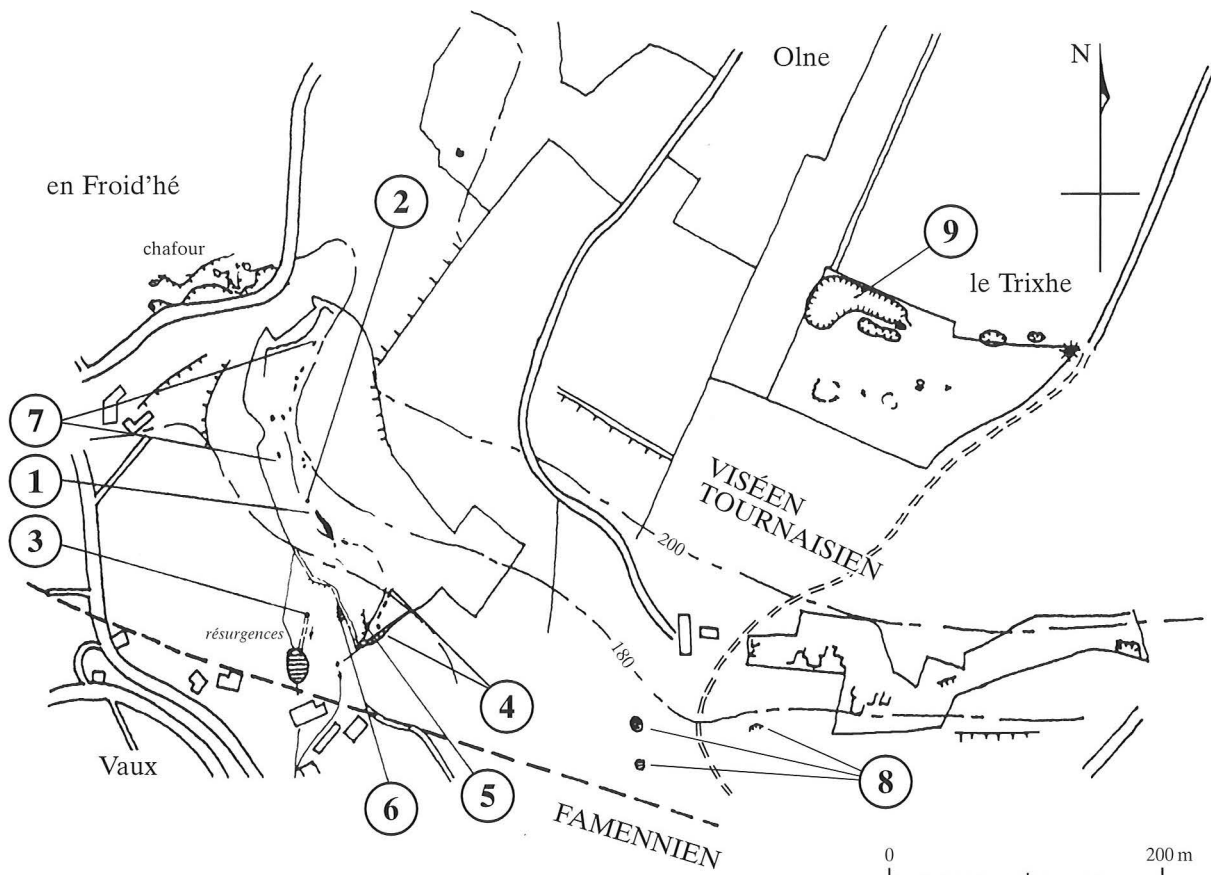


FIG. 5. – Vaux-sous-Olne

le fer. Un certain Spirlet, propriétaire voisin, recherche aussi du fer sur ses terres (Vanschepperzeel-Thim, 26/03/1860).

L'ingénieur des mines Geoffroy (1882) cite « un gîte dans le calcaire supérieur au lieu-dit "Heid des Minier" à Vaux-sous-Olne où l'on a tiré du minerai de fer en quantité notable. Ce dépôt n'allait pas en profondeur et a été abandonné il y a longtemps. »

Le minerai de fer fut certainement exploité en plusieurs endroits de la Heid des minières; un petit filon ou plutôt un amas est visible sur la carte de la concession (fig. 6).

2.1.3. Le zinc

Vers 1859 ou 1860, madame veuve F. Vanderstraeten (qui exploitait déjà le fer), A. Beguin et H. Bonhomme, introduisirent une demande en concession minière pour les minerais de zinc à la Heid des Mines (cadastre : Heid des Minières) sous le nom de « Madame la veuve Vanderstraeten et Compagnie ».

À la même époque, et en concurrence avec eux, un certain Hardy effectue la même démarche. Le 18 février 1861, la concession est accordée aux premiers associés sous le nom de « Vanderstraeten et C^{ie} ». Cette concession couvre une surface de 8 hectares et a pour limites : à l'est, la ruelle de Vaux, à l'ouest et au sud les limites communales, au nord le chemin des Morts, en partie (fig. 6).

Un conflit entre Vanderstraeten et Spirlet (le concurrent pour le fer), nous vaut deux autres rapports de l'ingénieur des mines Vanschepperzeel-Thim desquels on dégage quelques indications⁴.

Vanderstraeten creusa un bure de recherche pour le zinc et le fer dans la parcelle 1233. Ce bure descendit au moins de 6 m (où était le point 0 ?), mais des éboulements causèrent son abandon et les mineurs décidèrent de creuser une galerie en travers banc, 29 m plus bas pour retrouver les minéralisations (cf. annexe 3).

Spirlet, après avoir volé du zinc extrait par les mineurs de Vanderstraeten (cf. annexe 1), fit creuser un autre bure, dans une de ses parcelles, à 4 m du bure Vanderstrateten. Il effectua ces travaux de manière agressive et les poursuivit ensuite par galerie (cf. annexe 2).

⁴ Rapports inédits des 2/04/1860 et 19/10/1860; voir des extraits de ces textes en annexes.

On ne sait pas ce qu'il advint ensuite de Spirlet, mais il dût certainement abandonner toute revendication quand la concession fut accordée à Vanderstraeten.

Hardy, le concurrent pour le zinc, cité *supra*, fit creuser trois bures de 10 à 16 m dans la parcelle 1153 (cf. annexe 3) juste en dehors de la limite est de la concession. Les recherches furent infructueuses et étaient complètement abandonnées en octobre 1860.

Dejonghe *et al.* (1993 : 298) citent un autre rapport de l'Administration des Mines, de 1860 aussi, mais écrit par l'ingénieur Mueseler cette fois-ci : « suite à la demande du propriétaire du terrain, Madame Vve Vanderstraeten », il constate sur place l'existence de trois puits de 8 à 10 mètres de profondeur « descendant dans l'amas de smithonite situé dans les fissures du calcaire sur une épaisseur de 8 à 33 cm [...] les recherches ont produit 20 à 30 m³ de minerai de très bonne qualité. »

Remarques

On a vu que Vanderstraeten n'avait foncé qu'un puits, les trois puits cités par Dejonghe *et al.* (1993) seraient-ils ceux de Hardy mais visités avant le rapport Vanschepperzeel-Thim d'octobre 1860 ? Les mineurs auraient alors rencontré quelques minéralisations, puis, entre 8 et 10 m ou 10 et 16 m de profondeur suivant les puits, les minéralisations auraient disparu, amenant l'abandon des travaux et le refus d'accéder à la demande en concession de Hardy. Mais alors pourquoi est-ce Vanderstraeten qui fait venir Mueseler⁵ ?

On pourrait admettre que Vanderstraeten fit creuser deux autres puits la même année. Ces trois puits pourraient alors correspondre aux trois courtes tranchées est (cf. § 2.2.2). Quoi qu'il en soit, il est étonnant de remarquer que les deux cartes géologiques placent le filon non pas au droit de celui qui est renseigné par la carte accompagnant la concession minière (parcelle 1233), mais plus à l'est en dehors de la concession, à l'emplacement exact des travaux stériles effectués par Hardy (parcelle 1153). On peut dès lors se demander si une certaine confusion entre les deux demandeurs, Vanderstraeten et Hardy, n'a pas perduré pendant longtemps.

Spirlet creuse à « 4 mètres » du puits Vanderstraeten. Il possédait donc un terrain dans ce qui sera la concession Vanderstraeten, certainement la

⁵ On notera d'ailleurs que c'est Mueseler qui vient alors que les fois précédentes il déléguait l'ingénieur Vanschepperzeel-Thim. Mueseler étant le plus titré des deux fonctionnaires, il est normal qu'il vienne vérifier les rapports de son subordonné, c'est d'ailleurs lui qui signera la conformité de la carte accompagnant la concession.



FIG. 6. - Carte accompagnant la demande de concession minière formée par M^{me} Veuve Vanderstraeten et C^{ie} en 1860; acceptée en 1861. (H) : travaux Hardy (ajout de l'auteur).

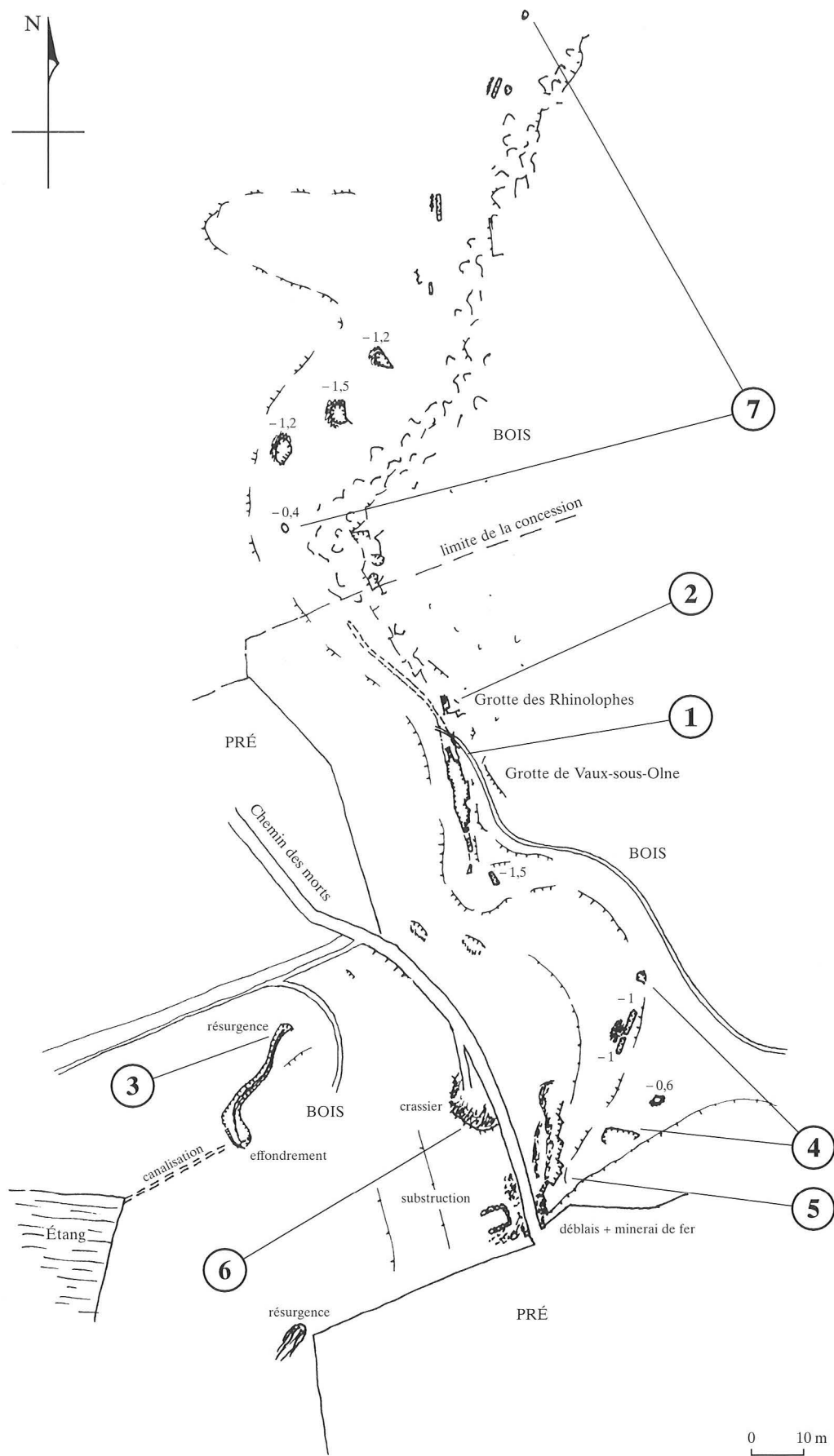


FIG. 7. - La Heid des Minières

parcelle 1235c. Ce puits, s'il en reste une trace, pourrait correspondre à la forme ronde, bordée d'un talus, située à proximité d'une des courtes tranchées.

2.1.4. Suite des travaux

Vanschepperzeel-Thim demandait à ce que l'administration attende les résultats du fonçage de la galerie avant de se prononcer sur la demande Vanderstraeten. Nous hésitons à affirmer que le fonçage de la galerie eut une suite heureuse ; nous n'avons en tout cas pas retrouvé de rapport plus récent le confirmant. La concession fut tout de même accordée dans l'espoir que sous les oxydes (limonites, calamines), on rencontrerait un filon sulfuré via la faille transversale qui passe ici, mais on sait que la « mine » Vanderstraeten fut abandonnée « après quelques années d'exploitation à cause des difficultés rencontrées dans l'épuisement des eaux » (Hallet, 1909).

Les travaux semblent même avoir été abandonnés plus tôt car la mine est donnée comme « improductive » dès l'année 1862 (Bulletin de la C.C.I.A.V., années 1863 et suivantes).

Geoffroy (1882) écrit : « [...] anciens travaux développés dans le calcaire supérieur où l'on rencontra des nids et de petits dépôts de minerai de zinc oxydé. La dureté du calcaire encaissant, eu égard au peu de volume des dépôts, n'a pas fourni une exploitation fructueuse. » Le filon espéré ne fut donc pas trouvé, le minerai se limitant au remplissage des fissures rencontrées lors des travaux de recherche au milieu d'un rocher encaissant, particulièrement récalcitrant. La concession fut révoquée par arrêté royal le 9 mai 1927 sans qu'aucune production n'apparaisse dans les statistiques.

2.1.5. Les anciens travaux de la carte de 1861

La carte (fig. 6), annexée à la demande en concession, place des « anciens travaux », au nord-ouest, il s'agit en fait de la « grotte de Vaux-sous-Olne (cf. *infra*, § 2.2.1). On y trouve les traces laissées par des barres à mine, technique de creusement qui consiste à ouvrir à l'aide d'une barre d'acier le trou dans lequel on place la mine. Il semble que, dans nos régions, l'utilisation des explosifs date au plus tôt du début du XIX^e siècle, aussi ces travaux ne sont-ils pas très anciens. Dejonghe *et al.*

(1993 : 298) avancent que ce sont des « travaux dans des indices de fer et de zinc ».

2.2. Description des traces actuelles

Le site est connu des hydrogéologues et des spéléologues depuis longtemps (Nys & Linsman, 1930; Leclercq, 1960). En effet, c'est ici que le ru de Rode et le biez d'Xhendelesse (pron. [hädles]) retrouvent l'air libre après avoir disparu, respectivement, dans la chantoire de la Falise et dans celle du biez d'Xhendelesse.

2.2.1. La « grotte de Vaux-sous-Olne »

Cette grotte, cavité principale de la Heid des Minières, est connue sous les noms de grotte (ou grotte-mine) de Vaux-sous-Olne, grotte du Bois Dessart, grotte de la Villa des Hirondelles [*Atlas du Karst Wallon (AKWa)*, Debroyer *et al.*, 1996; *Inventaire spéléologique de la Belgique*, 1981].

La grotte (fig. 5 et 7, ①) recèle des traces laissées par les mineurs. Nous avons d'abord pensé être devant une fracture vidée par les mineurs de Vanderstraeten⁶, mais la carte accompagnant la concession (fig. 6) démontre que nous avons affaire aux « anciens travaux », le croquis correspondant bien à la forme et à l'emplacement de la grotte et des deux puits voisins. Les mineurs de la mine « moderne » travaillaient dans le petit « cirque » situé au sud de la grotte.

Les lèvres de l'entrée s'ouvrent une trentaine de mètres au-dessus de l'étang. Cette grotte est plutôt un aven, l'entrée se présentant sous la forme d'une fracture verticale de 13 m de long et de 3 m de large dans laquelle on descend, d'abord par un petit ressaut de 2 mètres, puis le long d'éboulis (fig. 8).

À l'est, à la profondeur de 8 m, court un couloir horizontal long de 9 m dont le plafond est percé de deux cheminées venant à jour (puits), reliées entre elles par un conduit supérieur. Un puits comblé s'ouvre depuis la surface, près de l'extrémité est de la crevasse.

⁶ C'est la rumeur qui le dit. Ayant entendu de vagues propos sur la galerie creusée depuis la base du massif, des visiteurs donnent dans un rapport de visite lu dans les archives de l'Union Belge de Spéléologie : « Ce puits semblerait avoir servi de cheminée à une minière qui aurait été exploitée au niveau de la propriété de l'avocat Dessart » (anonyme, s.d.).

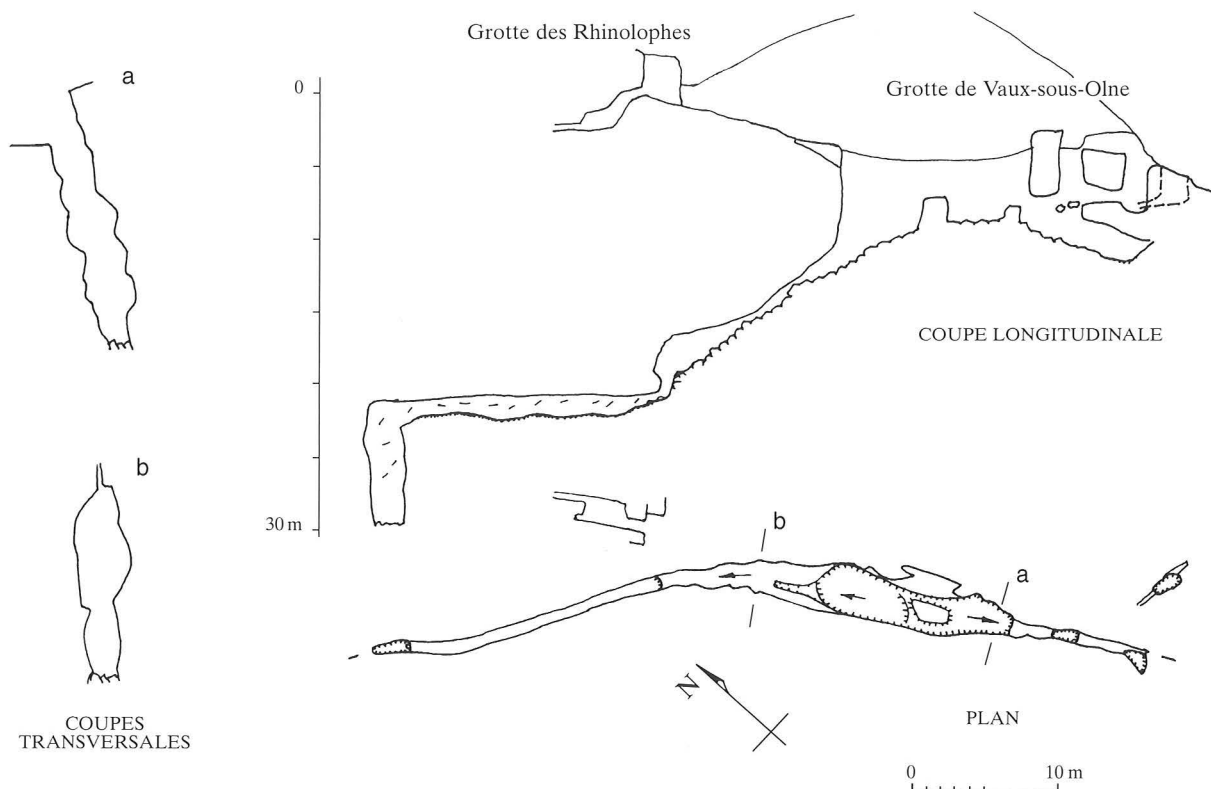


FIG. 8. – Plan et coupes de la grotte de Vaux-sous-Olne (J. Leclercq, 1960; J. Polrot, inédit)

À l'ouest, le réseau fait 33 m de long; il est composé d'une galerie qui descend sur 12 m, se rétrécit, devient subhorizontale sur 21 m et s'arrête au sommet d'un puits de 7,5 m de profondeur. Ce puits semble partiellement remblayé car Nys, Linsman et Mornard (1930:B184) lui donnent une profondeur de 8,85 m. La dénivellation totale faisait alors 22,80 m.

Les mineurs auraient abandonné les travaux devant la stérilité du remplissage, car les auteurs décrivent le fond du puits comme étant fermé par de la calcite. Les parois du puits étaient quelque peu concrétionnées et ils y signalent de la calcite verte contenant des sels Fe^{++} . D'autres concrétions étaient teintées de noir (Leclercq, 1960:7). Actuellement, le passage répété des curieux a effacé ces traces.

Le couloir et le puits ont été élargis artificiellement comme l'attestent les traces de barres à mine qui entaillent un des côtés de la galerie et les parois du puits. Les mineurs semblent avoir vidé ici une fracture liée aux failles qui traversent le massif. La galerie suit d'ailleurs un joint, composé de gros cristaux de calcite et d'argiles, qui devait être minéralisé dans les élargissements karstiques, c'est-à-dire la zone d'entrée et le puits.

Vu la présence proche du ruisseau souterrain alimentant la résurgence de l'étang, Nys, Linsman et Mornard (1930:B184) tentèrent une écoute au fond du puits à l'aide d'un microphone relié à un amplificateur. La tentative permit d'entendre le bruit d'une « cascade ».

La grotte des Rhinolophes (fig. 5 et 7, ②), décrite par Leclercq (1960), a la même orientation que la grotte-mine; elle est située entre celle-ci et les pseudodolines nord (§ 2.2.3) et semble liée à la décompaction naturelle du rocher.

2.2.2. Autres traces dans la concession Vanderstraeten

2.2.2.1. Recherches au sud-est de la concession et traces des travaux « modernes »

Les traces situées au sud-est de la concession, sur le flanc sud de la tête du vallon s'ouvrent dans la parcelle qui recelait le filon de zinc et dans laquelle Vanderstraeten fonda son puits. On y trouve trois courtes tranchées creusées en suivant une fracture qui semble tributaire de celle de la grotte-mine. À proximité, surplombant une entaille dans le rocher, s'ouvre une trace circulaire bordée d'un talus, il s'agit peut-être du puits Spirlet (fig. 5 et 7, ④).

Nous sommes au-dessus du petit gîte de zinc vu sur la carte Vanderstraeten. Là, le rocher fut affouillé sur une quinzaine de mètres et des remblais forment deux petites terrasses (fig. 5 et 7, ⑤).

En continuant à descendre, on traverse le « chemin des morts ». Du côté de la pente, au droit du petit gîte de fer, un crassier aplani de 30 m³ s'avance sur la pente (fig. 5 et 7, ⑥).

Toujours du même côté, mais à l'orée du bois, des déblais gisent à côté des restes d'un petit bâtiment. Parmi les caillasses, nous avons ramassé du minerai de fer oxydé, concrétionné et alvéolé, ainsi qu'un peu de houille très schisteuse.

2.2.2.2. *La résurgence de l'étang*

Au nord de l'étang, entre celui-ci et la grotte, gisent les restes d'un bassin artificiel dont le fond, effondré, permet de retrouver le ruisseau à l'endroit où il surgit, en temps normal, du rocher. Le ruisseau est canalisé jusqu'à l'étang.

En août 1959, Joseph Leclercq, profitant d'une période particulièrement sèche, tenta de remonter le trajet des eaux mais il se heurta rapidement à un éboulement (Leclercq, 1960:7). En amont, un autre éboulement a laissé une fissure par laquelle les eaux jaillissent lors des crues (fig. 5 et 7, ③).

On pourrait être en présence de l'entrée éboulée de la galerie de recherche de Vanderstraeten car on se trouve au pied du coteau. C'est d'ailleurs l'opinion de certains et la galerie se trouve de fait à une quarantaine de mètres des traces de la parcelle 1233 où Vanderstraeten avait foncé son puits, mais la dénivellation est loin d'atteindre les 29 mètres annoncés (§ 1.2).

2.2.3. Traces en dehors de la concession Vanderstraeten

2.2.3.1. *Travaux Nord*

Au nord de la grotte-mine, juste en dehors de la concession Vanderstraeten, le bois est marqué par quelques pseudodolines de 0,4 à 1,5 m de profondeur et les affleurements rocheux ont été affouillés. Parmi les traces, trois sont plus importantes et pourraient être des restes de bures (fig. 5 et 7, ⑦).

2.2.3.2. *Travaux Hardy*

La parcelle 1153 (actuellement 1153^c) est une prairie couvrant un petit relief qui s'avance vers la vallée. Elle est marquée par deux mares voisines et par une petite dépression ouverte sur la pente. Il est très difficile de voir dans ces traces celles de travaux miniers, mais on peut tout de même s'étonner de trouver deux mares si proches l'une de l'autre (fig. 5, ⑧). Répétons que, curieusement, c'est ici que les cartes géologiques situent les gisements de zinc et de fer.

2.2.3.3. *Sur le Trixhe*

À quelque 500 mètres au nord de la concession minière, un bosquet est marqué par une longue dépression bordée de talus (fig. 5, ⑨). Le rocher a apparemment été exploité : ancienne carrière pour la pierres ou pour la chaux, minière de fer ? Dans la prairie, à l'est, deux dolines prolongent le site.

3. FALISE

Coordonnées Lambert des travaux Spirlet : $X = 247,240$; $Y = 143,250$; $Z = 230$ m.

Coordonnées Lambert de la chantoire de la Falise [de *Falize*, « falaise »] : $X = 247,510$; $Y = 143,100$; $Z = 215$ m.

3.1. Histoire

En 1909, l'ingénieur des mines Hallet rédigea un long rapport, à usage privé et resté inédit, sur les recherches minières effectuées dans la parcelle 225 (fig. 9) de M. Pierre-François-Désiré Spirlet⁷.

En 1904, Désiré Spirlet découvrit de la galène dans la parcelle 225, par hasard, en faisant creuser les fouilles d'une citerne. Ces travaux sont postérieurs de plus de 40 ans à ceux de la Heid des Mines.

Le 5 juin 1909, il fit ouvrir, un peu au sud de la citerne, une tranchée qui mit en évidence un petit filon vertical de galène. Un puits fut foncé sur 7 à 8 mètres de profondeur en suivant le filon, mais les parois s'effondrèrent lors des pluies de juillet. Au début du mois

⁷ P.-F.-D. Spirlet était peut-être un descendant du *sieur* Spirlet, responsable des désagréments de Vanderstraeten, 40 ans plus tôt.

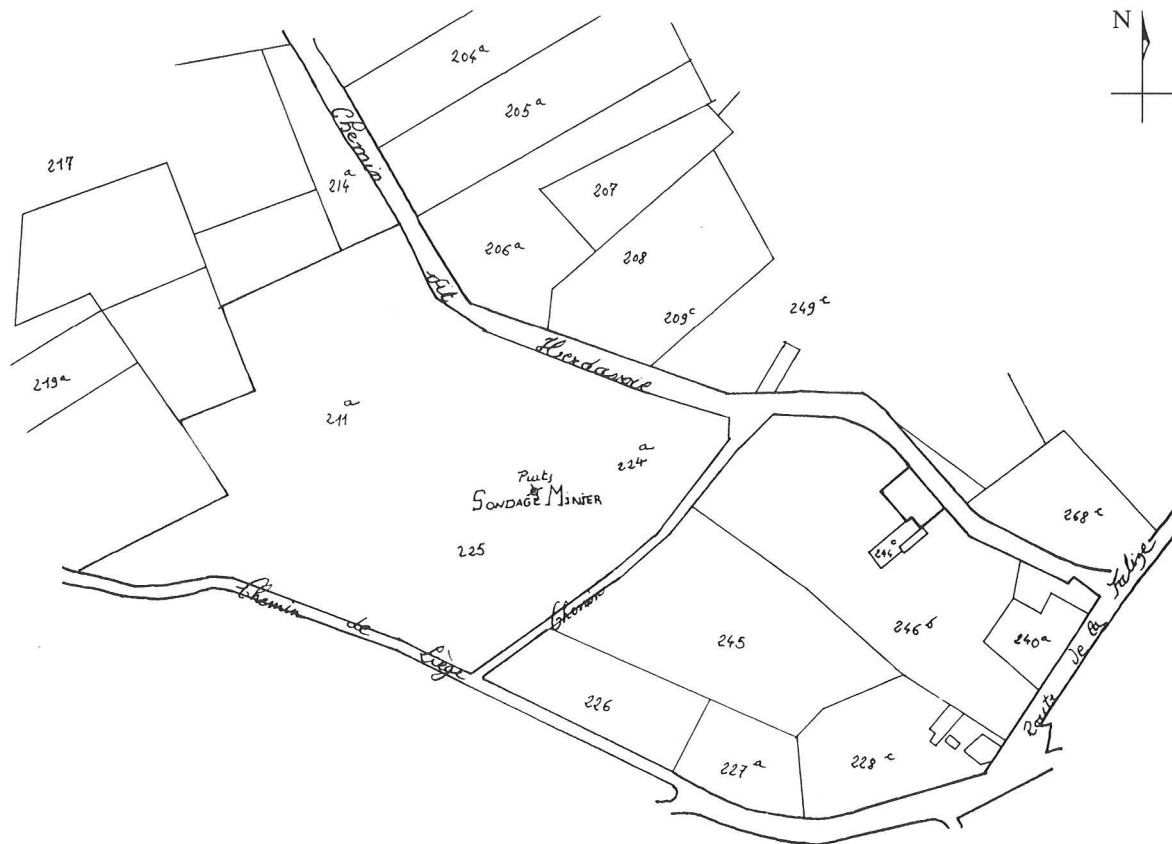


FIG. 9. – Travaux de recherche minière (galène) de Spirlet à Falaise (Olne) en 1909
(Plan anonyme, Archives D.P.P.G.S.S., D.E.P., M.R.W. à Liège)

d'août, un nouveau puits fut creusé 8 à 10 m au sud du premier et rencontra le filon de galène à 6 m de profondeur. À 8 mètres de profondeur, les minéralisations disparaissent brusquement. Le puits fut tout de même avalé jusqu'à la profondeur de 20 m sans que l'on retrouvât des minéralisations, mais, à ce niveau, on rencontra de nouveau de l'«ocre» et Hallet estima que c'était un indice de la présence très proche de nouvelles minéralisations.

«Le 12 août 1909, l'existence du filon fut officiellement constatée par Mr Daubresse, Ingénieur Principal du 9^e arrondissement des mines, à Liège». Affirmation quelque peu péremptoire car le 12 août est en fait la date à laquelle Spirlet envoie une lettre à l'administration des mines demandant à ce qu'un ingénieur vienne visiter les lieux. On ne sait pas en fait si quelqu'un s'est bien déplacé.

Spirlet, dans une lettre adressée, le 24 juillet 1914, au gouverneur de la province de Liège, spécifie que les travaux furent arrêtés peu après, à la suite d'un éboulement. Dans la même lettre, Spirlet sollicite l'autorisation d'effectuer des recherches de galène et,

«éventuellement» d'en avoir la concession pour sa propriété située à Falaise – Olne. Il rappelle aussi que «la même demande avait été introduite dans vos bureaux le 14 juin 1909». Ce dont on n'a aucune trace, à moins qu'il ne s'agisse de la lettre du 12 août de la même année.

On ne sait ce qui motiva Spirlet, cinq ans après la découverte, à solliciter cette autorisation mais elle arrive à un bien mauvais moment. En effet, le 24 juillet 1914, c'est quelques jours à peine avant l'invasion allemande et la demande resta sans suite. Après la guerre, une autre époque commençait, avec l'internationalisation du commerce (déjà!), les petites mines métalliques n'étaient plus envisageables et Falaise retrouva son calme champêtre sans que personne n'ait été vérifier le bien-fondé des propos de Hallet.

Hypothèse développée par Hallet dans son rapport inédit de 1909

Hallet estimait qu'il devait exister «un gisement important de galène et probablement de blende» vers le nord, vers le contact

détritique-carbonates qui est ici tectonique (faille d'Olne); il pensa donc qu'en creusant « une galerie vers le nord, en partant du puits actuel, on arriverait peut-être à un amas de galène. »

Le fer exploité anciennement dans la parcelle 249^c (*infra*, § 4.3) aurait alors été le chapeau de fer de ce gisement sulfuré hypothétique.

L'idée est assez séduisante mais on peut se demander pourquoi les anciens n'auraient pas exploité ces sulfures? Arguons que des problèmes techniques, ou d'exhaure, auront amené l'abandon des travaux. Une autre raison, moins avouable pourrait expliquer cette non exploitation : les mineurs artisanaux des « exploitations libres de minerais de fer » n'avaient pas intérêt à mettre en évidence des racines sulfurées éventuelles concessibles et alors sous la coupe des grandes sociétés comme la Vieille-Montagne. Certains chapeaux de fer n'ont peut-être pas livré tous leurs secrets.

Il se peut aussi qu'il n'y ait rien eu du tout, que la limonite n'était qu'un petit amas qui se pinçait irrémédiablement à peu de profondeur.

3.2. Minéralisations

« La galène se présentait en une croûte de deux à 4 centimètres d'épaisseur et aussi en nodules enveloppés d'argiles. Un banc de calcite de 10 à 30 centimètres d'épaisseur s'enfonçait dans la cassure. Quant à l'argile, elle était noire près de la surface, rouge au contact du minerai, elle renfermait des masses de limonite avec un peu de calamine et, enfin, des inclusions d'ocre rouge, tachant fortement les doigts. »⁸

« Analyses faites sur des échantillons de minerai prélevés au hasard. Si l'on se bornait à analyser un fragment de galène pris au centre d'un nodule, l'analyse ne pourrait donner qu'un résultat voisin de 80 % de plomb. Mais les analyses ayant été faites sur des blocs non débarrassés de leur enveloppe argileuse, la teneur en plomb paraît être assez variable. »⁸

Les nodules de galène pouvaient être impressionnants, l'un faisait 27 kg, et un autre 75 kg.

Tableau 4

Analyses des échantillons de Falise (Hallet, 1909)

	Plomb (%)	Argent (%)	Fer (%)
Galène	69,5	38	–
Galène	79	16	–
Galène	59	4	–
Minerai de fer	10,5	–	52

3.3. Autres travaux

« On a gardé d'ailleurs le souvenir d'anciennes exploitations de minerai de fer qui ont dû être abandonnées et dont il reste des vestiges à la surface, notamment dans la parcelle n^o 249^c. »⁸

3.4. Description des traces actuelles

À l'ouest du centre du village, le ruisseau disparaît dans la chantoire de la Falise (fig. 10, ⑩), malheureusement polluée par les rejets domestiques. L'affleurement rocheux a certainement été exploité pour la pierre et les anciens ont aussi pu y glaner des concrétions de limonite ou de la galène, roulées par les eaux comme ce fut le cas dans des chantoires des environs d'Aywaille (Polet, 1972 : 30; Thiry, 1945).

Dans les prairies qui bordent, au sud, la Herdonvoie, à l'emplacement des travaux miniers Spirlet décrits par Hallet (§ 4.1) on trouve des traces de remaniements aux environs d'un talus (fig. 10, ⑪), coïncidence ou traces des travaux ?

Une doline s'ouvre contre la ferme située de l'autre côté de la voie (fig. 10, ⑫). En aval, une zone a été remaniée par l'homme, s'y trouvent quelques talus et les eaux de ruisselement s'y infiltrent (agolinas) [fig. 10, ⑬]. C'est là que la carte topo 1937 situe une profonde dépression maintenant remblayée. D'après Hallet, il s'agit d'une ancienne mine de fer.

En amont, s'ouvre un autre site perturbé, avec des points de dissolution dans ce qui est certainement un remblai (fig. 10, ⑭). De l'autre côté de la route, une maison a été construite, en 1997, sur un petit agolina visible l'année précédente. Le long de la route, les eaux du fossé disparaissent dans d'autres petits agolinas (janvier 1999). Toute cette zone semble « minée » par la karstification à moins

⁸ D'après Hallet, rapport inédit de 1909.

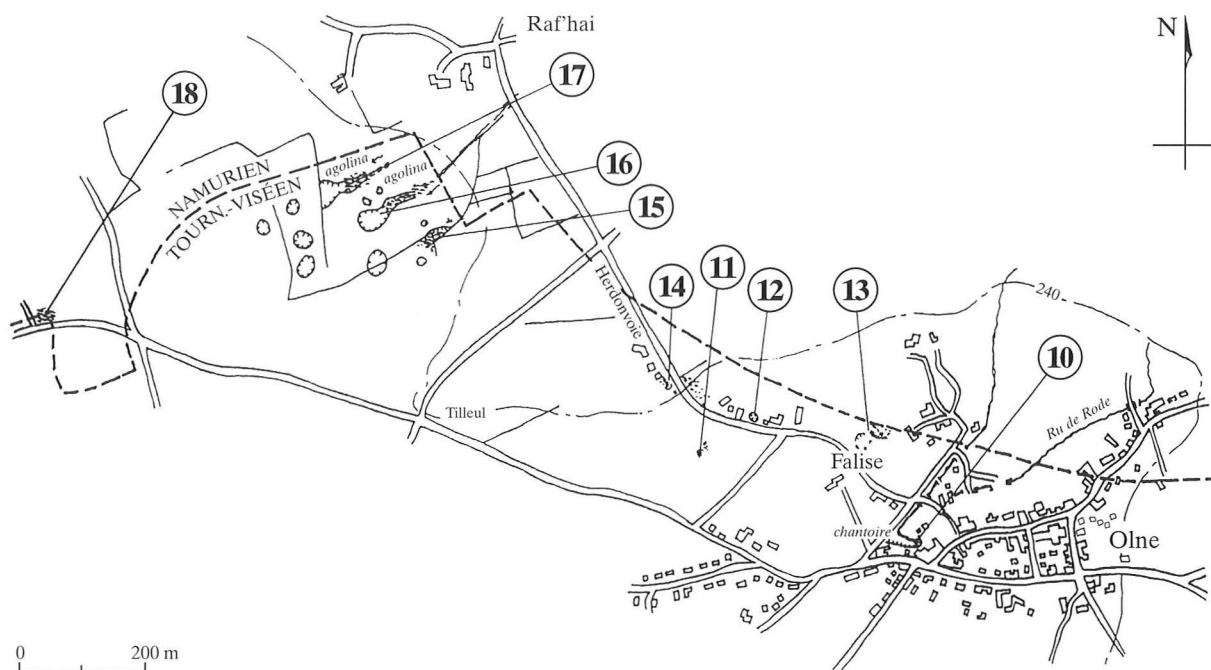


FIG. 10. – Raf'hai — Falise

qu'il ne s'agisse de la dissolution de remblais occultant des travaux d'extraction, carriers ou miniers, car Hallet ne manque pas de faire comprendre que s'il reste des traces, « notamment », dans la parcelle n° 249^c, les travaux se développaient aussi ailleurs. Ces travaux miniers entamèrent certainement des terrains voisins, tout le long du contact détritiques-carbonates, zone de choix à l'installation de minéralisations comme le notait Franquoy.

4. RAF'HAI

Coordonnées Lambert de Raf'hai :
 $X = 246,650$; $Y = 143,670$; $Z = 230$ m.

4.1. Histoire

Au sud de Raf'hai, le contact carbonates-détritiques est tectonique vers Saint-Hadelin, hameau dont Franquoy (1869:26) disait, comme nous l'avons lu *supra* : « Le gîte (de fer) se retrouve à Mont Saint Hadelin et se poursuit vers l'est », c'est-à-dire vers Raf'hai. Le site est justement marqué de dépressions. Ce sont des dolines et des agolinas mais certaines des traces pourraient, ici aussi, résulter de travaux d'extraction dont, pourquoi pas, miniers.

4.2. Description des traces actuelles

Les dépressions qui existent encore de nos jours sont en voie de comblement rapide. L'une d'entre elles, très humide, est presque remblayée (fig. 10, 15). Une autre absorbe un cours d'eau temporaire (fig. 10, 16). Une troisième absorbe les eaux sales des maisons voisines, suivant un débit estimé à 0,3 l/s (fig. 10, 17). En 1998, la canalisation d'amenée de ces eaux d'égouttage a été complètement camouflée sous un remblai. Une large dépression peu profonde est remblayée depuis 1996 (fig. 10, 18).

5. HANSÉ

Coordonnées Lambert du Trixhe de Hansé :
 $X = 246,000$; $Y = 141,960$; $Z = 250$ m.

5.1. Histoire

« [...] on trouve à la surface de nombreux trous de gîtes superficiels aux lieux-dits Sur les Fosses et Trixhes de Hansé. Ces dépôts (de fer) sans profondeur ont été exploités complètement à une époque ancienne non connue. Ces gîtes reposaient dans la dolomie du calcaire supérieur. »⁹ Maréchal (1942:21) ramassa des scories sur le site.

⁹ Geoffroy, rapport inédit de 1882.

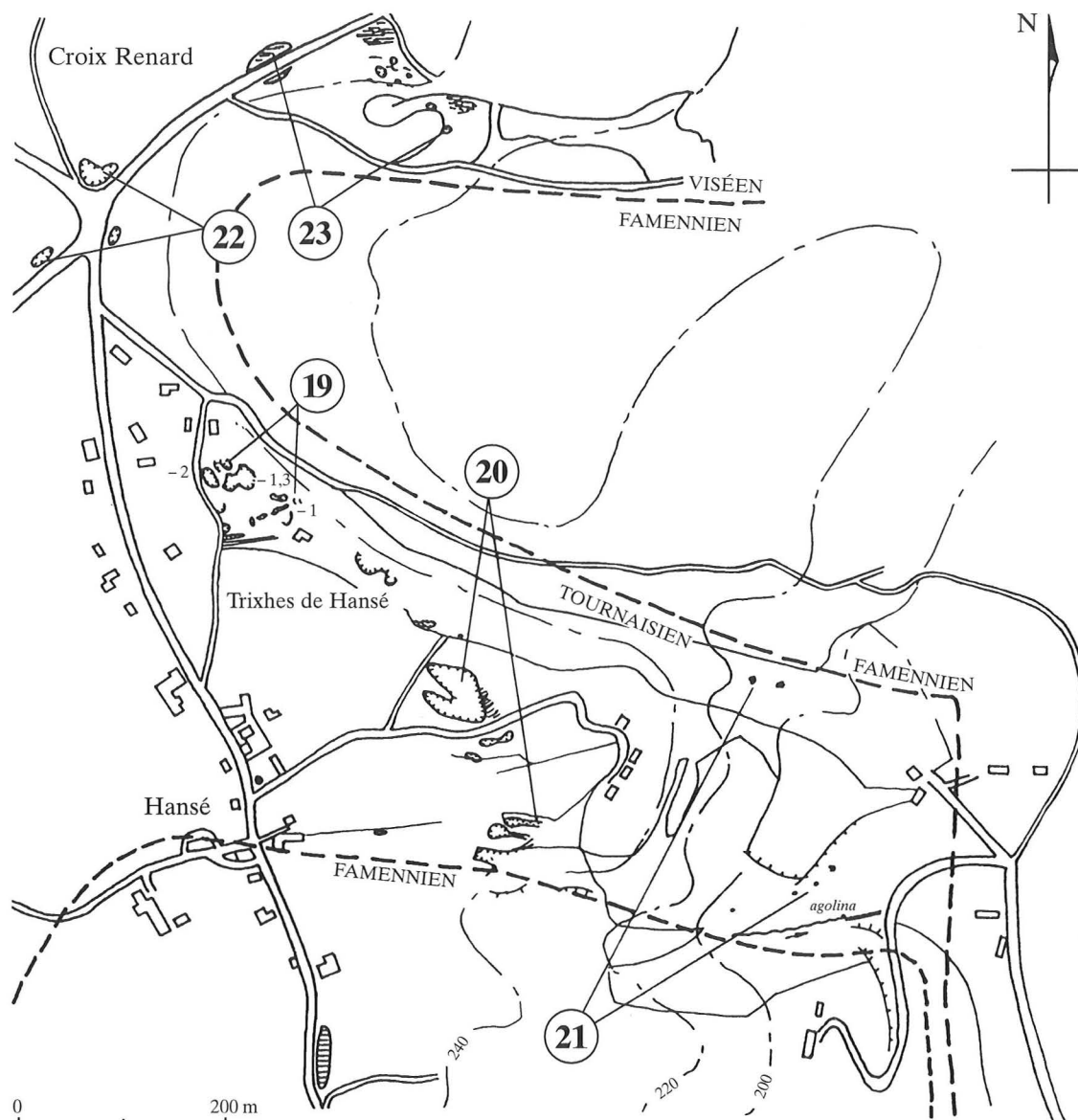


FIG. 11. - Hansé — Croix Renard

5.2. Description des traces actuelles

5.2.1. Trixhes de Hansé

Au nord du hameau, une avalée, formée par la coalescence de plusieurs pseudodolines bordées de talus, marque un bois de résineux (fig. 11, ⑲). Ces travaux font penser aux traces laissées par des raclages et des glanages de dépôts minéralisés gisants dans les excavations des roches ou en affleurements comme on peut les voir à Grünhaut (Polrot, 2001), à Soiron (Polrot, 1997), Froibermont (*infra*, § 8), etc. Des dolines et/ou des pseudodolines peu profondes, certaines ayant été partiellement remblayées, marquent les prairies (fig. 11, ⑳). Quelques traces (petits bures de recherche ?)

ponctuent le versant boisé, entre Hansé et Nessonvaux (fig. 11, ㉑).

5.2.2. Croix Renard

Ce col, carrefour entre les localités de Forêt, Hansé, Gélivau et Olne, est environné de quelques dépressions quelconques, pluri-décamétriques et certainement d'origine anthropique (fig. 11, ㉒). De Croix Renard vers Olne, quelques dépressions pratiquement remblayées (1998) ponctuent un contact tectonique (fig. 11, ㉓). On peut ici avoir tout autant exploité le rocher affleurant pour l'entretien des routes, pour alimenter un four à chaux, que pour racler du sable, des argiles ou des

minéralisations. Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ces traces.

6. OLNE SUD-OUEST

Coordonnées Lambert des pseudodolines de la Magne :

$X = 244,850$; $Y = 143,250$; $Z = 200$ m.

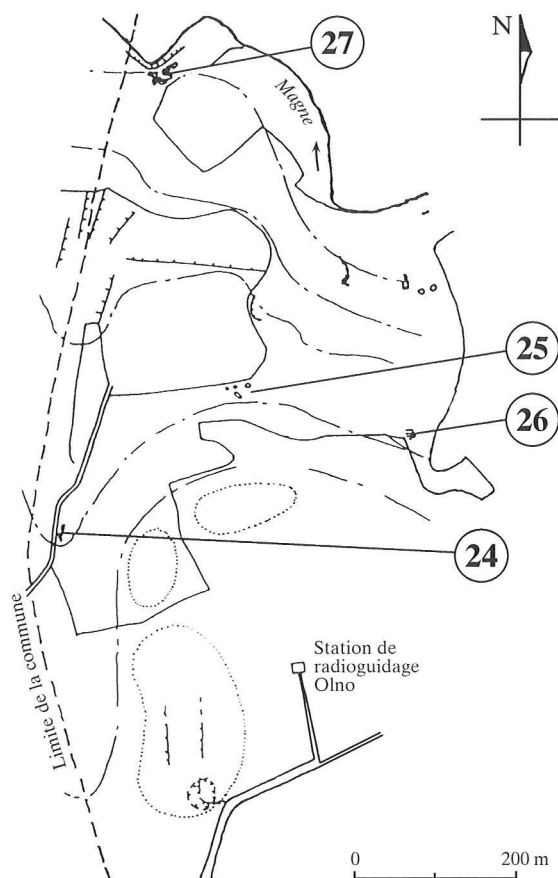


FIG. 12. – Olne sud-ouest

Un bure isolé et une assise attenante marquent le flanc est du vallon sec qui descend vers la Magne (fig. 12, 24). Des travaux indéfinissables ont laissé quelques petites pseudodolines et des talus (bures?), à l'orée du bois (fig. 12, 25). Notons la présence d'une dépression remblayée plus à l'est (fig. 12, 26). Les traces de raclage situées un peu plus au nord sont à mettre en rapport avec le hameau fantôme dont il reste les substructions de quelques bâtiments. Au bord de la Magne, au-dessus d'un coude du ruisseau, quelques petites dépressions font penser à des « raclages » de recherche de minerais de

fer (fig. 12, 27). Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ces travaux.

7. LES HÉS

Coordonnées Lambert de la chantoire de Faweu :

$X = 244,900$; $Y = 144,130$; $Z = 185$ m.

Ici aussi, quelques traces de « raclages » au pied du crassier de la carrière de Bai-Bonnet ressemblent fort à d'anciennes recherches de minerai de fer (fig. 13, 28). Au contact carbonates-détritiques s'ouvre le petit site dépressionnaire (carrière?) du Vieux Sart (fig. 13, 29) et la chantoire du Faweu (fig. 13, 30) (Polrot *et al.*, 2000). Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ces travaux.

8. FROIBERMONT (SUR LES FOSSES)

Coordonnées Lambert : $X = 248,300$; $Y = 142,800$; $Z = 240$ m.

8.1. Histoire

« Sur les Fosses » est un site classé. Il nous a longtemps intrigué car s'il est bien évident que c'est l'homme qui est responsable des traces, nous ne trouvons pas d'information sur leur origine.

Le rapport de l'ingénieur des mines Geoffroy (1882) nous apporte ces précisions : « on trouve à la surface de nombreux trous de gîtes superficiels aux lieux-dits Sur les Fosses et Trixhes de Hansez. Ces dépôts sans profondeur ont été exploités complètement à une époque ancienne non connue. Ces gîtes reposaient dans la dolomie du calcaire supérieur. »

Maréchal (1942:21) y ramassa des scories.

8.2. Description des traces actuelles

Dans un bosquet allongé et partagé en deux par la route Olne-Froibermont, de nombreuses pseudodolines et des talus sont alignés suivant le sens de la stratification. L'ensemble est une réserve naturelle, ce qui n'a pas empêché quelques versements indésirables.

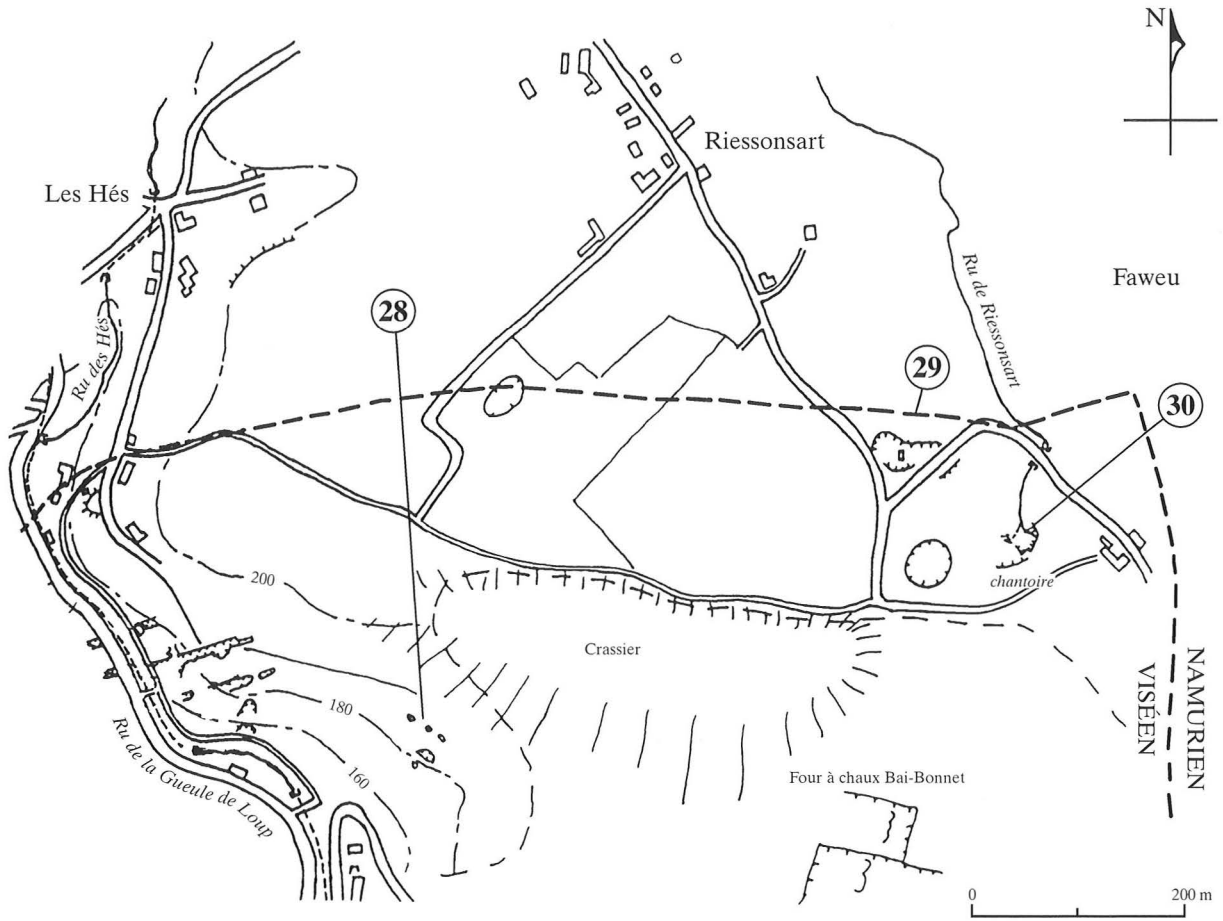


FIG. 13. - Les Hés — Faweu

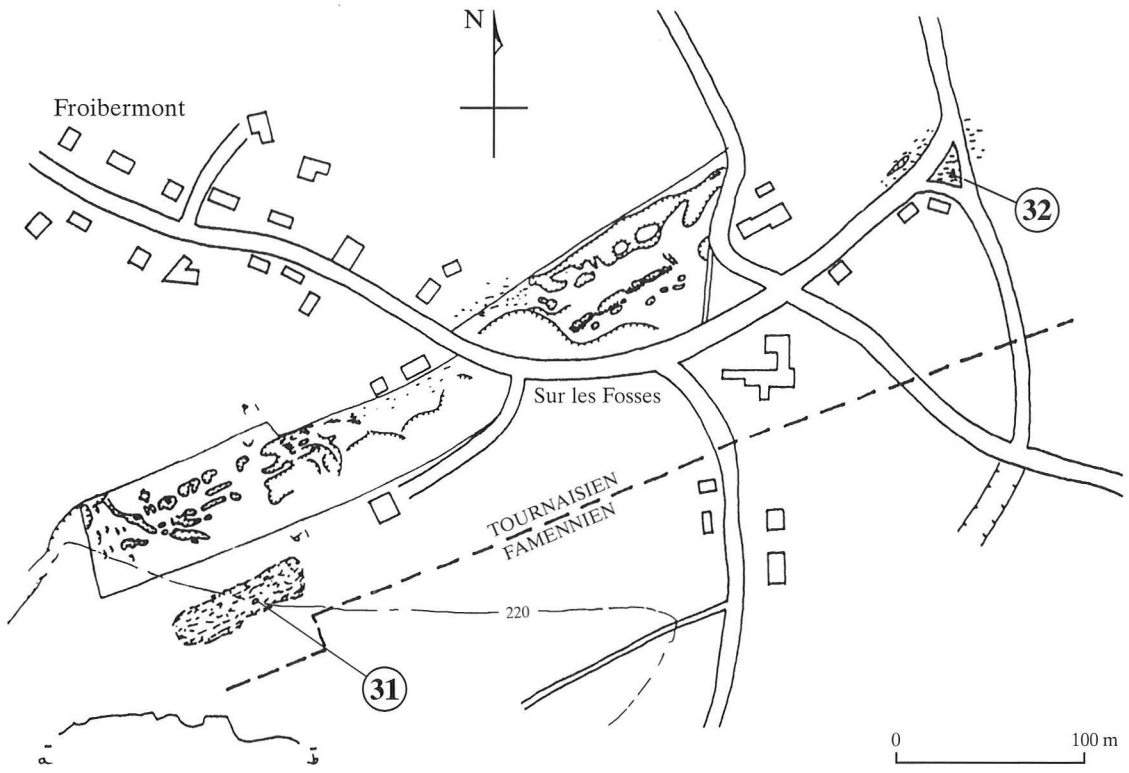


FIG. 14. - Froibermont

La partie ouest est relativement homogène, à part quelques anciens remblais. Au sud, une fosse parallèle, vue sur la carte topo 1986, a été remblayée (fig. 14, ③①). La partie est, longée au nord par une longue avallée peu profonde (chemin d'exploitation?) est bordée de pseudodolines et de remblais. Le site se poursuit dans les prés mais les traces résiduelles y sont très atténuées.

Dans un carrefour récemment aménagé, on a dressé un bloc calcaire couvert d'encroûtements limonitiques (fig. 14, ③②). À proximité, des travaux de voirie nous ont permis d'apprécier une coupe peu profonde dans du sable ocre rouge partiellement mêlé d'argiles foncées.

9. LA BOUTEILLE, FALHEZ

Coordonnées Lambert :
X = 249,000 ; Y = 143,860 ; Z = 250 m.

9.1. Histoire

« À Falhé sont deux grandes veines de fer, fort voisines l'une de l'autre, elles sont naturellement chorées [littéralement "essorées", c'est-à-dire drainées] par des égouts qui sont aux fosses le Morchon sur le ban d'Olne et celle qui est la plus voisine a été rettée [creusée?] d'ancienneté et les fosses que l'on voit à présent dans les héritages ou elle passe

font assez connoître la quantité de mine qu'on en a enlevé. L'autre, un peu en deça du côté du midi qui n'a pas été connue » (De Woelmont, 1717, in Peuteman, 1903; lire aussi Polrot, 1997).

Ces propos sont relayés par l'ingénieur des mines Geoffroy (1882) : « Dans la commune de Olne, à l'Ouest de la limite de la commune de Soiron, à Falhez, au contact du schiste houiller et du calcaire, un beau dressant de limonite, incliné au Sud à 84°, a été exploité sur une longueur en direction de 140 m. Le dépôt n'allait pas en profondeur et a été abandonné il y a longtemps. »

9.2. Description des traces actuelles

Une prairie et un chemin creux sont en cours de remblaiement (fig. 15, ③③), ce dernier est parcouru, par un ruisseau qui se perd ordinairement dans un agolina au contact détritico-carbonates. Le site est très instable et des dépressions plurimétriques s'ouvrent brusquement de temps en temps (la dernière en 1999).

À l'ouest, une série de dépressions marquant ce même contact (fig. 15, ③④), est bordée au sud par une ancienne carrière de pierre (Ernst, 1837:93), partiellement comblée d'ordures. Plus à l'ouest encore, après une zone remblayée, on retrouve quelques dépressions peu profondes (remblais?) dans lesquelles

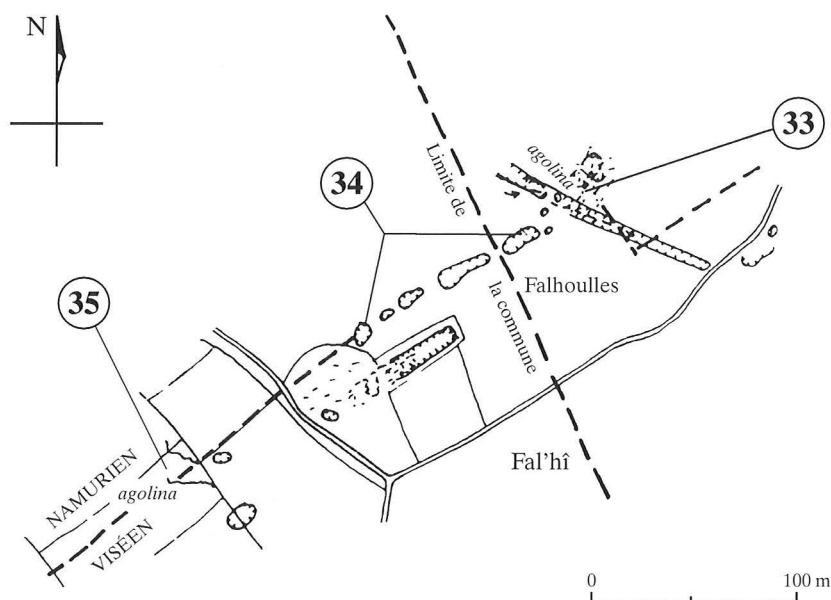


FIG. 15. – La Bouteille

se perdent les eaux des sources avoisinantes (fig. 15, ③).

10. DIVERS

10.1. Travaux dans les carbonates du Dévonien

Coordonnées Lambert de Moirivai :
X = 246,175 ; Y = 140,5.

Coordonnées Lambert d'El Chin'hotte :
X = 246,570 ; Y = 140,550 ; Z = 160 m.

Au contact Givétien carbonaté-Eifélien détritique, il y eut jadis des exploitations de petits gîtes, de fer principalement. Quelques-unes de ces exploitations très anciennes furent reprises au début du XIX^e siècle, notamment à Bois le Moine, Pirir (Trooz) et à Goé (Limbourg). Elles n'ont pas laissé de traces écrites ou si peu que l'on éprouve de grandes difficultés à les situer actuellement.

Au sud d'Olne, à Moirivai et à El Chin'hotte, quelques traces s'ouvrent dans les bosquets, ce sont quelques pseudodolines (ou dolines ?) à peine perceptibles (Moirivai) et un petit front de taille (El Chin'hotte). Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ces traces.

10.2. Les autres industries extractives

Nous n'avons pas relevé d'indices qui relevaient indubitablement d'autres industries extractives comme les carrières de pierre calcaire (construction, pavés, chaux) et les sablières, marnières ou argilières qui exploitaient les dépôts couvrant les calcaires ou comblant des dépressions paléokarstiques. Nous avons tout de même indiqué sur la figure 2, à l'aide du pictogramme ☒, la présence de celles que nous avons repérées.

11. CONCLUSION

Cette note nous a permis de remettre dans les mémoires quelques bribes de cette activité économique passée qu'était l'industrie extractive des métaux. Les quelques traces visibles sur le territoire de la commune d'Olne sont aujourd'hui liées à de petits espaces verts, maintenant quasi sauvages, reliefs d'un paysage dont nous espérons qu'il ne disparaîtra jamais tout à fait.

12. ANNEXES

Extraits de rapports d'ingénieurs des mines vus au Département de Prévention des Pollutions et de la Gestion du Sous-Sol (D.P.P.G.S.S.), Ministère de la Région Wallonne, à Liège, dans la farde « Travaux de recherche ».

26/03/1860

Rapport de l'ingénieur des mines Vanschepperzeel-Thim à Monsieur Mueseler, Ingénieur du 6^e District des Mines.

[...] le sieur Spirlet a creusé un bure à 3 ou 4 mètres seulement de celui de la dame Van Der Straeten. J'ignore le but de cette entreprise qui ne peut, dans aucun cas, avoir pour résultat de priver la plaignante du bénéfice d'une invention officiellement constatée par l'Ingénieur en chef-Directeur en personne, ni de lui en lever le droit d'exploiter le minerai de fer qu'elle a acquis par un contrat en règle.

Le sieur Spirlet s'est avisé d'opérer le triage d'une partie du minerai extrait par la Dame Van Der Straeten et de s'emparer des parties zincifères, mais je n'ai vu dans cet acte aucune violation de la loi de 1810 sur les mines. Dans l'espèce il n'y avait lieu de constater une contravention que si le minerai extrait eût été le produit d'une exploitation proprement dite et dans ce cas c'était à charge de la plaignante elle-même que j'aurais dû verbaliser. Or, j'ai la conviction que les travaux exécutés ont conservé le caractère de simple recherche, dès lors la plainte n'a plus pour objet qu'une question de propriété d'une valeur mobilière dont la solution est du ressort des tribunaux civils.

2/04/1860

Rapport de l'ingénieur des mines Vanschepperzeel-Thim à Monsieur Mueseler, Ingénieur du 6^e District des Mines.

[...] Dans mon rapport du 26 mars, j'ai eu l'honneur de vous exposer que le sieur Spirlet a fait creuser un bure de recherche dans son terrain, tout contre le puits de la plaignante. Or, il paraît que dans le cours de ce travail les ouvriers de Spirlet ont fait sauter des mines sans prendre aucune mesure de précaution pour mettre ceux de la dame Van Der Straten à l'abri de tout danger. Le retour de pareils faits n'est plus à craindre puisque leurs travaux se poursuivent aujourd'hui en galerie. Néanmoins, comme ils sont établis au même niveau que ceux de leur concurrente, ils pourraient, en communiquant avec ces derniers, amener une rencontre des ouvriers entre lesquels il existe à cette heure une assez grande animosité. Dans mon opinion, les faits signalés sont de la compétence de la police locale, attendu que je

ne connais aucune disposition légale [illisible] de la quelle les agents de l'administration des Mines pourraient les prévenir ou les réprimer.

19/10/1860

Rapport de l'ingénieur des mines Vanschepperzeel-Thim à Monsieur Mueseler, Ingénieur du 6^e District des Mines.

Je me suis rendu à Olne pour visiter les travaux de recherche de mines métalliques entrepris dans le périmètre des terrains respectivement demandés en concession par la dame Vve Van Der Straten [sic] et le sieur Hardy. Au commencement du mois d'avril, j'ai visité les travaux de la veuve vanderstraeten [sic] pour instruire la plainte que cette dame avait adressé à l'administration Communale d'Olne au sujet des exploitations de minerai de fer des héritiers Spirlet.

À cette époque, les travaux Vanderstraeten descendaient à la profondeur de 6,07 mètres sous la parcelle n° 1233, section B, du cadastre où ils avaient démontré l'existence, dans le calcaire, d'une fracture ou poche remplie de minerai de fer, de carbonate de zinc assez riche et de sable.

Le peu de développement de ces travaux ne permettait pas alors de me faire une opinion sur l'importance de cette découverte. Ultérieurement, un éboulement assez considérable en a entraîné l'abandon provisoire et l'on a ouvert, à 40 mètres du puits, une galerie à travers la roche calcaire pour recouper le gîte à la profondeur de 29 mètres. Cette galerie, poussée avec activité, a déjà 19,14 m de longueur. Il convient, selon moi, de connaître le résultat de ce travail avant d'émettre un avis sur le mérite de la demande en concession

De son côté, le sieur Hardy fait creuser dans la parcelle n° 1153 section B trois puits de 10 à 16 m de profondeur dans le but d'explorer la ligne de contact du calcaire et du schiste.

Ces recherches ont été infructueuses et sont aujourd'hui complètement abandonnées. Je suis en conséquence d'avis qu'il y a lieu de rejeter la demande en concessions du sieur Hardy.

Bibliographie

- DAVREUX C.J., 1833. *Essai sur la constitution géognostique de la province de Liège*, Hayez, Bruxelles.
- DEBROYER C., THYS G., FAIRON J., MICHEL G. & VROUX M., 1996. *Atlas du Karst Wallon (AKWa), Province de Liège, Tomes 1, 2 et 3*, Commission Wallonne d'Étude et de Protection des Sites Souterrains, Bruxelles.
- DEJONGHE L., 1990. *La minéralisation Ba, (Zn, Pb) de Chaudfontaine (Synclinorium de Verviers, Belgique)*, Mémoire explicatif des cartes géologiques et minières de la Belgique, 28, Ministère des Affaires économiques, Service géologique de Belgique, Bruxelles, 199 p.
- DEJONGHE L., LADEUZE F. & JANS D., 1993. *Atlas des Gisements Plombo-Zincifères du Synclinorium de Verviers (Est de la Belgique)*, Mémoire explicatif des cartes géologiques et minières de la Belgique, 33, Ministère des Affaires économiques, Service géologique de Belgique, Bruxelles, 483 p.
- DETHIER P., 1982. *Les phénomènes karstiques dans la région verviétoise*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en sciences géographiques, Université de Liège, Faculté des Sciences, 128 p.
- DETROOZ R., 1809. *Histoire du Marquisat de Franchimont et particulièrement de la ville de Verviers et de ses fabriques*, Liège, Bassompierre, 2 vol., 175 et 180 p.
- DE WOELMONT N.-L., 1711. «Extrait du registre relatif aux veines minérales», in *Promenade à Soiron* de Jules Peuteman, 1903.
- DUMONT A., 1832. *Mémoire sur la constitution géologique de la Province de Liège*, Mémoire de l'Académie Royale des Sciences et des Belles Lettres, 8, Bruxelles, Mémoire couronné, 374 p.
- ERNST M.S.P., 1837. *Histoire du Duché de Limbourg suivie de celles des Comtés de Daelhem et de Fauquemont, des annales de l'Abbaye de Rolduc*, tome I, Liège, Collardin-Redouté.
- FRANQUOY M., 1869. «Mémoire couronné, réponse à la 7^e question : décrire les gîtes et donner le caractère minéralogique et la teneur des minerais de fer de la province de Liège», *Revue Universelle des Mines, de la Métallurgie des Travaux Publics, des Sciences et de Arts appliqués à l'Industrie*, 1^{re} série, 25-26, Liège, Desoer, p. 1-73.
- FRISÉE & FRISÉE, 1982. *Olnoiseries*, Olne, Chez les auteurs, 133 p.
- GEERTS Fr., 1986. *Le centre du Pays de Herve, quelque aspects de sa géomorphologie et de son hydrologie*, Mémoire pour l'obtention du grade de licenciée en

- sciences géographiques, Université de Liège, Faculté des Sciences.
- HANSOTTE G., 1962. « L'industrie métallurgique dans la vallée de la Vesdre aux temps modernes », *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, t. LXXV, 165–220.
- LALOUX M., DEJONGHE L., GEUKENS F., GHYSEL P. & HANCE L., 1996. *Notice explicative de la carte géologique de Wallonie, planchette Fléron–Verviers 42/7–8*, Ministère de la Région Wallonne, D.G.R.N.E., Namur, 150 p.
- LECLERCQ J., 1960. « Le complexe de Vauxsous-Olne », *Revue du Cercle de Topographie Souterraine*, 29, mai-juin 1960, 2–11.
- LIMET H., 1978. *Histoire d'Olne*, Liège, Thone, 82 p.
- MARÉCHAL J., 1942. *Histoire de la métallurgie du fer dans la vallée de la Vesdre*, Éditions Wallonie, 30 p., 9 fig., 1 pl., 6 annexes.
- NYS L. & LINSMAN M., 1930. « Observations sur l'hydrologie des calcaires dans la région d'Olne et de Soiron », *Annales de la Société géologique de Belgique*, 53, 57–60.
- NYS L., LINSMAN M. & MORNARD J., 1930. « Sur une application du microphone à la spéléologie », *Annales de la Société géologique de Belgique*, 53, 183–184.
- PEUTEMAN J., 1902. *Promenade à Soiron. Notices historiques sur les anciens ban, seigneurie et village du dit lieu*, Verviers, Lacroix, 200 p.
- POLET A., 1972. *Harzé dans le passé ou mille ans d'histoire*, Liège, Halbart, 52 p.
- POLROT F., 1997. « Les traces laissées par les travaux d'extraction et de recherche dans l'ancien ban de Soiron », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXXVII, 229–250.
- POLROT F., 2001. « L'ancienne minière de fer de Grünhaut (Bilstain, Limbourg, province de Liège) », *Subterranea Belgica*, 50, août 2001, Bulletin d'information de la SoBeRES, l'AWaRES et l'ABruRES, Bruxelles.
- POLROT F., BERNARD C., CARABIN J., DEWEZ M. & DUMOULIN P., 2000. « Les phénomènes karstiques de Faweu-Les Hés (province de Liège, bassin de la Vesdre) », *Regard*, 38, Bulletin trimestriel de l'Union belge de Spéléologie, Liège, 13–26.
- SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE WALLONIE, 1981. *Inventaire spéléologique de la Belgique*, Liège, S.S.W., 521 p.
- STOUREN J., 1892. *Histoire de l'ancien ban d'Olne et de la domination des calvinistes dans ce territoire*, Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, 326 p. et 1 carte h.-t.
- THIRY L., avec la collaboration de H. BURTON, É. DETAILLE, M. GOBIET & J. HENSGENS, 1945. *Histoire de l'ancienne seigneurie et commune d'Aywaille et de la région d'Ourthe-Amblève*, tome IV, deuxième partie, Aywaille chez l'auteur, Liège, Gothier éditeur.
- THOMASSIN L.-F., 1879. *Mémoire statistique du département de l'Ourthe, commencé dans le courant de l'année 1806*, Liège, Grandmont-Donders, 487 p.

Archives et inédits

1. Dans les archives de l'Union Belge de Spéléologie à Liège :
 - rapport anonyme, s.d. « Grotte de Vauxsous-Olne ou grotte du Bois Dessart ».
2. Au Département de Prévention des Pollutions et de la Gestion du Sous-Sol (D.P.P.G.S.S.), Ministère de la Région Wallonne, à Liège, dans la farde « Travaux de recherche ».

Des rapports des ingénieurs des mines :

 - Geoffroy, inédit, 1882, « Rapport de Monsieur Geoffroy en date du 7 avril 1882 sur les gîtes métalliques »;
 - Vanschepperzeel-Thim, rapports inédits des 26/03/1860, 2/04/1860 et 19/10/1860;
 - les lettre de Spirlet des 12 août 1909 et 24 juillet 1914.
3. Chez M. Joseph Leclercq de Pépinster :
 - un rapport privé et inédit de M. A. Hallet pour M. Spirlet écrit en 1909 et recopié en 1960 par Joseph Leclercq intitulé : « Rapport sur les gisements métallifères existant dans les propriétés de M. Spirlet Désiré, à la Falise, Olne », 1909.
4. À la Chambre de Commerce d'Industrie et d'Agriculture de Verviers (C.C.I.A.V.) :

- les rapports annuels à partir de 1852 ;
le volume de 1861 cite le rapport de
Constant, fils au citoyen Jacob, conseiller
de préfecture, an IX (1801-1802).

Adresse de l'auteur :

Francis POLROT
Hameau de Husquet, 56
B-4820 Dison

E-mail : torl@belgacom.net